

Première Supérieure

Version grecque

devoir fait en classe le 9 février 2010

durée : 4 h

Vengeance contre un hôte félon !

Au cours de la guerre de Troie, Priam et Hécube ont confié leur plus jeune fils, le petit Polydore, ainsi qu'une partie du trésor de Troie, à leur allié thrace Polymestor. Mais sitôt Troie tombée aux mains des Grecs, Polymestor assassine secrètement l'enfant, jette son cadavre en pleine mer et s'empare du trésor troyen. Sur le chemin du retour, la flotte grecque fait escale chez Polymestor et Hécube et ses compagnes découvrent le cadavre de Polydore rejeté par la mer. Hécube réclame alors vengeance devant son maître Agamemnon.

EKABH

Ἄλλ' ὄντιερ οὐνεκ' ἀμφὶ σὸν πίπτω γόνυ
 ἄκουσον. Εἰ μὲν δσιὰ σοι παθεῖν δοκῶ,
 στέργοιμ' ἄν· εἰ δὲ τοῦμπαλιν, σύ μοι γενοῦ
 τιμωρὸς ἀνδρός, ἀνοσιωτάτου ξένου, 790
 ὃς οὔτε τοὺς γῆς νέρθεν οὔτε τοὺς ἄνω
 δείσας δέδρακεν ἔργον ἀνοσιώτατον·
 κοινής τραπέζης πολλάκις τυχῶν ἐμοί
 ξενίας τ' ἀριθμῶ πρώτα τῶν ἐμῶν φίλων,
 τυχῶν δ' ὄσων δεῖ καὶ λαβῶν προμηθείαν 795
 ἔκτεινε, τύμβου δ', εἰ κτανεῖν ἐβούλετο,
 οὐκ ἠξίωσεν, ἀλλ' ἀφήκε πόντιον.
 Ἡμεῖς μὲν οὖν δοσλοὶ τε κάσθενεῖς ἴσως·
 ἀλλ' οἱ θεοὶ σθένουσι χῶ κείνων κρατῶν
 Νόμος· νόμῳ γάρ τοὺς θεοὺς ἡγούμεθα 800
 καὶ ζῶμεν ἄδικα καὶ δίκαι' ὄρισμένοι·
 ὃς ἔς σ' ἀνελθῶν εἰ διαφθαρήσεται,
 καὶ μὴ δίκην δώσουσιν οἵτινες ξένους
 κτείνουσιν ἢ θεῶν ἱερά τολμῶσιν φέρειν,
 οὐκ ἔστιν οὐδὲν τῶν ἐν ἀνθρώποις ἴσον. 805
 Ταυτ' οὖν ἐν αἰσχυρῷ θέμενος αἰδέσθητί με·
 οἴκτιρον ἡμᾶς, ὡς γραφεύς τ' ἀποσταθεῖς
 ἴδοθ' με κἀνάθρησον οἷ' ἔχω κακά.
 Τύραννος ἦ ποτ', ἀλλὰ νῦν δούλη σέθεν,
 εὐπαις ποτ' οὔσα, νῦν δὲ γραθὸς ἄπαις θ' ἄμα, 810
 ἄπολις ἔρημος, ἀθλιωτάτη βροτῶν.
 Οἴμοι τάλαινα, περὶ μ' ὕπεξάγεις πόδα·
 ἔοικα πράξειν οὐδέν· ὦ τάλαινα' ἐγώ.

Compte -rendu du Concours Blanc 2010 Version Euripide *Hécube* 787-813

Voir le résumé de la pièce dans *l'Introduction au théâtre grec antique* de Lebeau & Demont

La pièce, que l'on date, sans aucune certitude, de 424 (moment où la Guerre du Péloponnèse, sous l'impulsion de Brasidas à Sparte et de Cléon à Athènes, a pris un tour nouveau avec l'ouverture d'un nouveau théâtre d'opérations, la région des détroits avec pour enjeu les grandes routes maritimes de l'empire athénien) se situe à la fois dans la lignée des malheurs de Troie et dans celle des aventures qui marquent le difficile retour des Grecs chez eux.

Hécube est bien le personnage pivot, escorté et redoublé par le chœur des captives troyennes, celui sur lequel viennent s'abattre sans fin les différentes vagues de malheur, à chaque fois plus cruelles (comme dans *Les Troyennes*, qui date de 415).

Mais en même temps, on a quitté Troie: on est juste en face, sur la côte de Chersonnèse de Thrace, sur le chemin du retour, en pays barbare mais familier aux acteurs de la Guerre de Troie (cf *Rhésos*). C'est là que se situe bizarrement le tombeau d'Achille, lequel réclame le sacrifice de Polyxène pour que les Grecs puissent obtenir des vents favorables: l'histoire d'Aulis recommence. Mais on est aussi "en visite" chez un barbare, dont on va mesurer la perfidie et qu'on va châtier comme il se doit (en l'aveuglant et en tuant ses enfants): écho manifeste des récits folkloriques qui sont largement à l'origine de *l'Odyssée*.

Dans ce règlement de comptes entre anciens alliés, les chefs grecs, Ulysse d'abord, Agammemnon ensuite, ne sont guère à leur avantage, empêtrés dans les contradictions du pouvoir, agissant contre leurs convictions par souci diplomatique ou politique. Ils sont davantage les instruments assez pitoyables d'une machine qui les dépasse que de vrais hommes d'Etat: tout au plus peuvent-ils user de leur liberté pour jouer les Ponce Pilate...

Enfin, comme la plupart des grandes tragédies grecques, la pièce est aussi une réflexion sur les rapports du masculin et du féminin: à l'héroïsme mâle de Polyxène (qui transforme ses "noces" funèbres avec Achille en mort hoplitique sur le champ de bataille) répond l'infinie cruauté du châtement infligé à Polymestor dans le secret du gynécée. Dans les deux cas, Eros et Thanatos s'en donnent à cœur joie, mais la leçon n'est pas la même. La femme encore pure, la *πάρθενος*, Iphigénie ou Polyxène, peut par exception échapper à son destin de femme (le mariage et la maternité) et accéder à l'idéal hoplitique (mourir jeune pour sa patrie). Mais celles que l'on peut croire plus intégrées à l'existence humaine ordinaire, par le cycle des maternités et des deuils (Hécube n'en finit pas de pratiquer les toilettes funéraires sur les nombreux enfants qu'elle a mis au monde..) gardent une part de sauvagerie qui les rend très redoutables quand la "civilisation" révèle ses impostures (Hécube, Médée). Les hommes peuvent bien encore occuper le devant de la scène, mais le théâtre d'Euripide les montre débordés de toutes parts.

L'extrait qui nous occupe se situe après la mort de Polyxène et la découverte du cadavre de Polydore rejeté par la mer. C'est le point central du drame, celui où l'on va passer de la déploration à l'action, dont les modalités vont être progressivement définies au fil de l'échange entre Hécube et son maître Agammemnon: sollicite ici comme vengeur, Agammemnon se dérobe tout en reconnaissant la légitimité de la demande d'Hécube, ce qui amènera celle-ci à prendre elle-même en charge l'exécution de sa vengeance.

v 787-788 En l'absence de toute indication, la prudence amènera à traduire le *ἄλλα* initial comme un indice de prise de parole (*eh bien!*) et non comme adversatif

Le geste de supplication est double: c'est à la fois tomber aux pieds de celui dont on implore la protection et embrasser *ἄμφι* ses genoux. On s'autorisera le pluriel en français (*tes genoux*)

Le verbe principal régit une interrogative indirecte, introduite (très régulièrement) par un relatif: *écoute un instant les raisons précises pour lesquelles...*

v 788-792 Toute la phrase est ponctuée par la répétition obsédante de *δοῖος*, assorti de préfixes et suffixes divers. Il faut essayer de rendre cette trame. Le sens précis de ce mot est "conforme aux lois qui régissent les rapports des hommes et des dieux" par opposition à *δίκαιος*, qui est purement humain, et à *ἑρῶς*, sacralité qui exclut l'humain.

L'accentuation de *δοῖα* excluait d'en faire un nominatif féminin singulier

παθεῖν antériorité, renvoyant à tout ce qu'Hécube a subi et non à sa souffrance actuelle.

Le verbe *στέργω* signifie d'abord *aimer ce que l'on a, se contenter de, faire avec*. Optatif d'affirmation modifiée marquant plutôt l'adhésion *je m'y résignerai, je veux bien faire avec*

Faire de *ἄνδρός* un nominatif (*un homme qui venge*) constitue un crime grave: un helléniste qui se respecte ne cède pas aux charmes aussi faciles de la rime. L'absence d'article rend difficile la traduction avec un démonstratif

ἄνωσιωτάτου ξενού c'est ici le sens d'*hôte* qui s'impose, et non celui d'*étranger*: c'est en sa qualité d'hôte qu'il a atteint le comble de l'impiété.

δείσας participe aoriste, à valeur inchoative *sans être pris de crainte*

Le grec vit entouré de dieux, les dieux olympiens, célestes, et les dieux infernaux, chthoniens. On dit aussi pour les désigner *οἱ κάτω*. Zeus *ἱκέσιος* est tout spécialement protecteur des suppliants, des réfugiés: dans la cas présent, le serment passé entre Priam et Polymestor (notamment pour ce qui est du dépôt d'argent) regarde aussi les dieux infernaux.

δέδρακεν le parfait marque le résultat

V 793-795 trois participes apposés au sujet τυχών .. τυχών δὲ .. λαβών

le premier a deux compléments au génitif, coordonnées par τε κοινῆς τραπέζης .. ξενίας τε

L'adverbe πρῶτα est un vrai superlatif, et c'est lui qui explique le génitif pluriel qui est son complément *de façon prioritaire par rapport à tous mes amis, à la première place parmi mes amis*

le datif ἀριθμῶ est à rapporter au superlatif : à la première place *par la fréquence*; Polymestor est l'hôte qui était reçu le plus fréquemment à Troie

προμηθεΐα *prévenance, sollicitude* Le terme désigne les dispositions que l'on prend spontanément (et non en réponse à une demande) pour être agréable ou utile à qqn

v 796-798 ἔκτεινε est employé absolument, sans COD, de même d'ailleurs que les deux verbes qui suivent ἤξιωσε & ἄφηκε. Tout le monde sait bien pourtant qu'il s'agit de Polydore, mais on peut y voir soit une réticence, un tabou, soit la volonté de généraliser : la conduite de Polymestor est ignoble dans l'absolu, quelle que soit sa victime.

εἰ κτανεῖν ἐβούλετο malgré l'imparfait, ce n'est pas du tout un irréel du présent : rien ne peut servir d'apodose dans le reste de la phrase. C'est un vrai indicatif, qui indique que l'hypothèse est considérée comme réalisée. *puisque, admettons-le, il avait bel et bien la volonté de tuer*. L'idée est que on n'est pas obligé de rajouter un crime à un autre : on peut tuer qqn sans profaner par ailleurs sa dépouille

ἀξιόω-ω τινα τινος juger qqn digne de qqe chose, accorder qqe chose à qqn

πόντιον attribut (résultatif) du COD (non exprimé)

v 798 -9 ἡμεῖς on peut y voir ou non un pluriel de majesté ἴσως sans doute et non pas *peut-être* : la faiblesse d'Hécube et de ses suivantes n'est pas discutable !

σθένουσι a deux sujets : οἱ θεοὶ καὶ ὁ κείνων κρατῶν Νόμος *les dieux et la Loi qui a autorité sur eux*. Là encore, les charmes aguicheurs d'une rime facile ont poussé au crime : κρατῶν pris sans honte pour un génitif pluriel ! νόμῳ γάρ ce datif porte sur les deux verbes de la phrase *Car c'est en vertu de la loi que ... et que*

V 800- 801 ἡγοῦμαι suivi de l'accusatif ne peut jamais avoir le sens de *diriger, guider, commander* (ce sens-là n'est possible qu'avec le génitif ou la datif). L'accusatif est en fait sujet d'une proposition infinitive, dont le verbe -être- n'est pas exprimé : *nous pensons que les dieux existent, nous croyons à l'existence des dieux*. S'il y a un attribut, le verbe signifie : *considérer qqn ou qqe chose comme, tenir pour*. Le verbe νομίζω a exactement les mêmes constructions avec l'infinitive.

ὄρισμένοι participe parfait (et non présent) moyen (et non passif, puisqu'il a deux COD) Cela interdit une traduction du genre *nous passons notre vie à distinguer* .. La distinction du bien et du mal est une chose théoriquement acquise qu'il s'agit de mettre en pratique ; νόμος est justement à l'articulation entre λόγος et ἔργον (cf Gorgias *Eloge d'Hélène*)

v 802 - 805 ὅς relatif de liaison (d'où l'absence de particule de liaison) dont l'antécédent est νόμος et qui est sujet de l'hypothétique εἰ διαφθάρησεται (futur passif), laquelle se prolonge καὶ μὴ δωσοῦσιν δίκην οὔτινες ... L'emploi de l'indicatif futur (dans les hypothétiques) et présent (dans la relative), là où on aurait pu attendre un éventuel, est plus qu'un effet de style. La dissolution de la loi, l'impunité des criminels, ne sont pas des éventualités envisageables mais des quasi-certitudes pour Hécube : son expérience de la guerre de Troie le lui a bien montré. De même la relative à l'indicatif désigne non pas une catégorie ouverte (tous les gens qui, demain comme aujourd'hui..ce qui demanderait l'éventuel) mais les gens qui aujourd'hui ont effectivement ce comportement (Polymestor bien sûr, mais peut-être aussi les Grecs..) ἀνελθὼν εἰς σέ le dictionnaire donne nettement le sens : *remonter à qqn comme à son principe*. Le statut de vainqueurs des Grecs leur confère des devoirs.

θεῶν ἱερά τολμῶσιν φέρειν La plupart des traductions, y compris les plus "autorisées" et donc celles des khâgneux, voient là-dedans des pillages de temples .. Comme Hécube parle très précisément de Polymestor (κτεινοῦσι ξενούς), mieux vaut y voir le second crime : s'accaparer le trésor qui lui a été confié en dépôt παρακατίθημι *faire un dépôt auprès de qqn, confier à qqn qqe chose pour qu'il vous le garde puis vous le restitue*. Les biens ainsi déposés, avec procédure de serment, deviennent du coup ἱερά θεῶν, et celui qui les a reçus en dépôt ne peut pas en faire usage. Ce n'est justement pas le type d'opération qui a lieu dans la parabole des talents (Matthieu 25, 14 -20) : le maître partant en voyage donne παραδίδομι sa fortune à ses serviteurs, qui ont le droit, et même le devoir, de faire prospérer cet héritage ; le 3ème serviteur, lui, croit qu'il s'agit d'un dépôt et agit en conséquence..

οὐδὲν τῶν ἐν ἀνθρώποις ἴσον Le genre du génitif partitif ne peut être que neutre, puisqu'il dépend de οὐδὲν : *aucune des réalités (des institutions) humaines n'est juste (et non égale)*

La traduction par un masculin *ceux qui habitent parmi les mortels* était étrange : désignait-on ainsi les chiens, les chats, et autres NAC ?

v 806 ταῦτα désigne l'état d'injustice qu'elle vient d'évoquer θέμενος à l'aoriste ne peut être qu'un moyen et surtout pas un passif τίθεμαι *placer dans son esprit, regarder comme* (avec ἐν + dat) *considérer que* (+ infinitive)
αἰδέσθητι impératif aoriste moyen de forme passive, +accusatif : *éprouver des scrupules devant qqn*

v 807-808 trois impératifs aoristes coordonnés par τε puis par καί

ὧς γραφεύς ἀποσταθεῖς *ayant été mis à l'écart, à distance, comme un peintre ; avec le recul du peintre* οἷα
relatif – interrogatif indirect : insiste sur la qualité et non la quantité

v 809 le verbe ἦ ne peut être qu'une première personne du singulier . Le pathétique euripidéen se plaint dans ce sens aigu de la déchéance que seuls peuvent avoir les êtres bien nés.

v 812-813 le verbe ὑπεξίγω *retirer subrepticement* a pour COD πόδα . La forme du pronom élidé ne peut donc être que μοι , la diphthongue, là comme ailleurs, étant brève elle peut s'élider. Datif étique qui indique celui pour qui l'action a de l'importance

πράττω οὐδέεν n'obtenir aucun résultat .

Proposition de traduction :

Hécube : Eh bien! écoute-donc un instant les raisons précises pour lesquelles je tombe à tes genoux et les tiens embrassés. S'il est vrai que le sort que j'ai subi te semble conforme aux lois les plus sacrées, je veux bien m'y résigner. Sinon, venge-moi, toi, d'un homme, le plus sacrilège des hôtes, qui, sans avoir éprouvé la moindre crainte devant les dieux infernaux et les dieux célestes, a perpétré le plus sacrilège des crimes. Lui à qui souvent j'ai fait partager ma table, lui que j'ai traité en hôte bien plus souvent que toutes mes autres relations, lui qui a eu droit à tous les égards et qui a bénéficié de ma sollicitude, il a tué et n'a pas daigné-puisqu'il avait la volonté arrêtée de tuer- accorder une sépulture, mais il s'est débarrassé de sa victime en pleine mer !

C'est vrai, nous ne sommes que des esclaves, et sans aucun pouvoir, bien sûr. Mais les dieux, eux, ils ont du pouvoir, tout comme la Loi qui a autorité sur eux. Car c'est en fonction de la loi que nous croyons en l'existence des dieux et que nous vivons en nous référant à la distinction du bien et du mal. Or, si, une fois remise entre tes mains, la loi est bafouée, si les gens qui tuent leurs hôtes ou osent faire main basse sur des biens consacrés par les dieux échappent à toute sanction, il n'y a plus aucune forme de justice dans les institutions humaines.

Aussi, si tu tiens pareil état de choses pour honteux, respecte-moi. Prends-moi en pitié, regarde-moi avec le recul du peintre, et considère quel genre de maux sont les miens. Naguère, j'étais reine, mais aujourd'hui, me voici ton esclave; j'avais naguère de beaux enfants, et me voici à présent une vieille femme qui a de plus perdu ses enfants; je n'ai plus de patrie, je suis abandonnée, moi la plus malheureuse des mortels!

Malheur à moi ! Où vas-tu ? Tu cherches à échapper à mes prières ? Je n'arriverai à rien, je le vois ! Ah! quel malheur est le mien!